



L'Ontarien **Duane Linklater** remporte le prix Sobey
Page B 8



Les opposants au projet **d'Enbridge** perturbent l'audience de l'ONE Page B 3

ÉCONOMIE

CAHIER B • LE DEVOIR • LE JEUDI 10 OCTOBRE 2013

PERSPECTIVES

Décès d'un Canadien



GÉRARD BÉRUBÉ

Paul Desmarais tire sa révérence. Ce modèle quasi iconique du monde des affaires était politiquement admiré des milieux fédéralistes et respecté des milieux souverainistes. Il a inspiré le Québec inc. et servi de mentor à la droite politicienne, ici et ailleurs. Bref, le Canada perd l'un de ses plus influents citoyens.

Son décès ne laisse personne indifférent. Paul Desmarais a modulé le paysage économique du Québec et façonné la carte politique du Canada. Plutôt discret ces dernières années, retranché dans son domaine de Sagard en raison notamment d'un état de santé défaillant, il n'était pas en retrait de la vie politique et économique pour autant. Au lendemain de son élection en 2007, Nicolas Sarkozy reconnaîtra l'apport du président de Power Corporation dans son ascension à la présidence française. Le nom de Nicolas Sarkozy est venu s'ajouter à la liste des «hommes de Desmarais» comprenant déjà Daniel Johnson père et fils, Robert Bourassa, Paul Martin, Jean Chrétien, Brian Mulroney, Pierre Elliott Trudeau, Jean Charest... pour ne nommer que les personnages politiques canadiens. En retour, il aura reçu un siège en première loge dans cette opération de privatisation de Gaz de France ayant donné naissance à GDF Suez. Et une distanciation de Nicolas Sarkozy de la position traditionnelle de l'Élysée par rapport aux aspirations québécoises dans l'univers canadien.

Les souverainistes se sont aussitôt rappelés le pouvoir de persuasion de M. Desmarais qui, jouant du poids de ses médias et de son influence politique, a été associé à la «fausse fuite de capitaux» de 1967 pour obtenir le recul de Daniel Johnson père, qui a troqué son slogan «Égalité ou indépendance» par celui de «Pas de muraille de Chine autour du Québec». S'ajoute un rôle clé joué lors de la «Grande Frousse» de 1995, par l'exercice d'un leadership de conviction auprès de la communauté d'affaires. Et par sa capacité à convaincre Jean Charest de modifier son plan de carrière pour emprunter le pont offert après la campagne du Non et faire le saut en politique provinciale en 1998.

L'ombre de Paul Desmarais sur la mosaïque canadienne fait désormais partie de l'histoire politique de ce pays. Mais la contribution économique d'un homme d'affaires plus financier qu'entrepreneur, pour qui commencer à zéro est trop long, forme déjà de nombreux chapitres dans les livres des grandes écoles d'administration. Paul Desmarais a inspiré le Québec inc. des années 1980, mais aussi, avant elle, toute cette génération de francophones et de Québécois plongée en pleine Révolution tranquille. À partir d'un dollar symbolique, il a bâti un empire international reposant sur un actif de 272 milliards et affichant une capitalisation boursière de 12 milliards.

L'homme a suscité l'admiration par ses grandes manœuvres en fusion-acquisition, notamment par son habileté à transformer une proie en prédateur. Le Franco-Ontarien, devenu spécialiste des prises de contrôle inversées, a contribué à surmonter le complexe des francophones en affaires et à percer l'étanchéité d'un univers essentiellement anglo-saxon. Au plus fort de son expansion, au cours de la décennie 1980, Power Corporation était devenue un partenaire incontournable du nationalisme économique québécois qui animait tant le gouvernement que la Caisse de dépôt. Son ascension dans l'actionnariat du CP, alors plus grande entreprise privée au Canada et emblème suprême du capitalisme canadien, a fait vibrer bien des fibres nationalistes au Québec.

Parmi les exemples les plus spectaculaires et mémorables de son opportunisme financier, Power a vendu le géant des pâtes et papiers Consolidated-Bathurst à Stone Container, de Chicago, en 1989, pour la somme de 2,6 milliards. Peu après la transaction, l'industrie des pâtes et papiers a piqué du nez. Il aura, ici, joué de chance puisque la vente de la Consol est survenue après qu'on lui eut refusé l'accès à Domtar. M. Desmarais ayant été invité à renoncer à son rêve de voir les deux géants fusionner.

On retient également qu'il a vendu la même année sa participation de 64% dans le Montréal Trust à un autre conglomérat canadien, BCE, alors que la valeur de l'institution financière était à son zénith, peu avant l'effondrement des cours immobiliers. Power avait reçu 547 millions de BCE pour l'acquisition du Montréal Trust, qui a été revendu à la Banque Scotia en 1993... pour 300 millions.

M. Desmarais savait faire sa chance. Il savait aussi défendre ses intérêts. Et il s'affichait Canadien.

Taxe les riches, dit le FMI

Les pays ont fait un effort pour réduire leurs dépenses, il est temps d'augmenter les revenus, précise l'organisation

ÉRIC DESROSIERS

Les gouvernements au Canada auraient toute la marge de manœuvre voulue pour augmenter les impôts des plus riches, estime le Fonds monétaire international (FMI).

Le taux maximal d'imposition des Canadiens de revenus supérieurs pourrait être relevé de plus de 15 points de pourcentage sans que cela risque trop de les inciter à travailler moins ou à chercher des moyens de se cacher du fisc, estime le FMI dans la dernière édition de son *Moniteur des finances publiques* dévoilée hier et intitulée *Le temps de taxer*. Cet écart est généralement élevé dans les pays développés anglo-saxons, la palme revenant aux États-Unis avec un écart de plus de 25 points de pourcentage.

«Se demander si on peut faire plus n'est pas la même chose que se demander si on doit faire plus», se défendent tout de suite les auteurs du rapport, précisant bien qu'il revient à chaque pays de déterminer la taille optimale que devraient avoir leurs gouvernements. «Nous nous

sommes contentés d'essayer de dresser le portrait le plus fidèle possible de la réalité», a expliqué en conférence de presse l'un d'eux, Michael Keen, directeur adjoint au bureau des affaires fiscales de l'organisation.

Sombre portrait

Ce portrait permet notamment de constater que les pays ont fait beaucoup de progrès dans l'assainissement de leurs finances publiques depuis la Grande Récession, mais que plus de 60% de cet effort a pris la forme de réductions de dépenses plutôt que d'augmentation de revenus.

Sur le front des revenus, on constate que les solutions retenues par les gouvernements «obéissaient plus à des considérations tactiques qu'à la volonté de mettre en place des systèmes fiscaux plus solides et plus équitables, d'où le risque de voir resurgir des problèmes à plus long terme».

Le FMI ne cache pas qu'il aurait préféré, entre autres, qu'on entende ses appels répétés

pour une fiscalité verte remplaçant les centaines de milliards versés en subventions aux carburants fossiles par une taxe sur les gaz à effet de serre. Il pense aussi que la plupart des pays ne se servent pas assez des taxes foncières et des taxes à la consommation et s'étonne que les taxes sur la masse salariale aient augmenté à un moment où l'on cherche désespérément à stimuler l'emploi. Il constate aussi que l'impôt sur le profit des entreprises n'a pas cessé de diminuer et qu'en dépit des leçons qu'on disait avoir tirées de la crise financière, la concurrence fiscale féroce à laquelle se livrent les pays les empêche toujours de se défendre efficacement contre l'évitement fiscal des multinationales et d'instituer une taxe sur les transactions financières.

Le «cadre fiscal international est dysfonctionnel. Sa réforme pourrait permettre de dégager de gros volumes de recettes, encore qu'il soit difficile d'en quantifier le montant», note le rapport.

VOIR PAGE B 4 : FMI



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Paul Desmarais, homme d'affaires accompli dont l'influence dépassait les frontières canadiennes, est décédé mercredi.

« Un grand entrepreneur, tenace, charmeur et charmant »

Jean Campeau se souvient de l'homme d'affaires comme d'un négociateur habile

FRANÇOIS DESJARDINS

Président de la Caisse de dépôt et placement de 1980 à 1990, époque où Paul Desmarais est particulièrement entreprenant dans le monde des affaires, Jean Campeau a le souvenir d'un négociateur extrêmement habile et agréable, mais tout à fait capable d'en «passer une p'tite vite».

«C'était un grand entrepreneur, tenace, charmeur et charmant», dit cet ancien ministre des Finances du gouvernement Parizeau, dont le premier souvenir de Paul Desmarais remonte aux années 60, alors que M. Campeau travaillait pour la firme de courtage René-T. Leclerc. «Il était venu rencontrer notre président, Aristide Cousineau,

et il saluait tout le monde dans le bureau.»

M. Desmarais était «un très bon vendeur» et son influence était telle que, «lorsqu'il appelait un premier ministre, le premier ministre lui accordait un rendez-vous».

«À la Caisse, on a notamment eu à transiger avec lui quand il a sorti de Power Corp. certaines filiales pour les glisser dans une nouvelle filiale appelée la Financière Power. La Caisse a été son principal actionnaire dans la Financière. Ça a été rentable pour nous et pour lui aussi, parce que son émission d'actions s'est très bien déroulée.»

Le chapitre du CP

Un des épisodes marquants de la relation entre la Caisse et Paul

Desmarais, qui illustre bien l'influence qu'exerce ce dernier sur l'économie et le politique, est celui du Canadien Pacifique.

Au tout début des années 80, le portefeuille de la Caisse comporte seulement 12% d'actions, raconte Jean Campeau. Alors, elle cherche à investir davantage, notamment dans le CP, car c'est «un achat intéressant». À travers ses filiales, M. Desmarais se trouve à faire la même chose. Au comité exécutif du CP, on s'imagine que la compagnie va faire l'objet d'une prise de contrôle venue du Québec.

À la demande du CP, le gouvernement Trudeau réagit alors en tentant de faire adopter le projet

VOIR PAGE B 2 : CHARMEUR

PAUL DESMARAIS, 1927 - 2013

Le « diplomate de la finance » s'éteint à son domaine de Charlevoix

GÉRARD BÉRUBÉ

Paul Desmarais n'est plus. Il laisse dans le deuil sa conjointe, Jacqueline Maranger, quatre enfants et plusieurs petits-enfants.

«M. Desmarais s'est éteint paisiblement, entouré de ses proches, au Domaine Laforest», à Sagard, dans la région de Charlevoix. «Les funérailles seront tenues dans la plus stricte intimité au cours des prochains jours, suivies d'un service commémoratif qui aura lieu à une date qui sera annoncée par la famille Desmarais», peut-on lire dans un communiqué diffusé par la famille.

Âgé de 86 ans, le président de Power Corporation avait déjà été hospitalisé à quelques reprises pour des problèmes cardiovasculaires. En mai 1996, il avait quitté ses fonctions de président et chef de la direction de Power Corporation, qu'il occupait depuis 1968, pour laisser la direction de l'entreprise à ses deux fils, Paul et André — ses deux filles ne travaillent pas dans l'entreprise. Il conserva toutefois sa participation dans la compagnie, qui lui confère le contrôle avec 62% du droit de vote.

Paul Desmarais est devenu l'homme le plus riche du Québec (quatrième fortune au Canada), selon le dernier palmarès du magazine *Forbes*, avec une fortune évaluée à 4,7 milliards. Il est né le 4 janvier 1927 à Sudbury, en Ontario. En 1951, après avoir fait un baccalauréat en commerce à l'Université d'Ottawa, il reprend l'entreprise de son grand-père, alors en difficultés financières, pour la somme symbolique de 1\$. Il étudiait alors le droit à Toronto et a dû abandonner ses études pour se consacrer entièrement à l'entreprise.

«L'argent était rare», se rappelait-il en 1974 dans une des rares entrevues qu'il a accordées. «Les épouses des employés venaient parfois me voir pour dire qu'elles n'avaient plus d'argent pour faire manger la famille. Je leur donnais alors ce qu'il fallait et comblais la différence avec des billets d'autobus.»

VOIR PAGE B 2 : DIPLOMATE

ÉCONOMIE

PAUL DESMARAIS, 1927 – 2013



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Paul Desmarais et son épouse, Jacqueline Maranger, avec leurs deux fils, André et Paul jr, en mai 2010 lors de l'assemblée générale annuelle de Power Corp.

Le « Québec inc. » salue le bâtisseur

L'Assemblée nationale lui rend hommage

Mentor pour certains, visionnaire pour d'autres, le « Québec inc. » n'a pas manqué de souligner la façon dont Paul Desmarais a bâti son entreprise, Power Corporation, mercredi, un lendemain du décès de l'homme d'affaires, à l'âge de 86 ans.

Lex-président et chef de la direction de Bombardier, Laurent Beaudoin, a expliqué en entrevue qu'il avait déjà bénéficié de ses conseils. « C'est un peu un mentor, a fait valoir M. Beaudoin. Quand vous êtes dirigeant d'une entreprise, vous êtes souvent seul. C'est bon d'avoir l'opinion de quelqu'un des fois. »

Paul Desmarais avait une vision hors du commun lorsqu'il était temps de conclure des transactions, dit encore M. Beaudoin. « Il a pris avantage des occasions lorsqu'elles étaient là. Des gens comme ça, ça ne pousse pas à tous les coins de rue. Avec le départ qu'il a eu, ça prenait quelqu'un avec de la vision et un bon jugement. »

Déplorant la perte d'un ami, l'homme d'affaires Charles Bronfman a expliqué que les deux hommes n'abordaient pas le sujet des transactions financières. « Je ne voulais rien de lui et c'était réciproque, a-t-il confié. On discutait du Québec, du Canada et de géopolitique. »

Jean Coutu, le fondateur du groupe qui porte le même nom, ainsi que le président et chef de la direction d'Alimentation Couche-Tard, Alain Bouchard, ont abondé dans le même sens que l'ex-p.-d.g. de Bombardier. « Il a été un modèle à suivre, a dit M. Coutu dans un courriel. Je l'ai rencontré à quelques reprises, et à chaque fois, les entretiens que nous avions m'éclairaient sur des situations complexes. » « Le Canada perd un grand entrepreneur qui a choisi de s'établir au Québec, et ce, malgré l'adversité parfois et la frilosité des Québécois devant la réussite et la richesse en général », a quant à lui affirmé M. Bouchard, également par courriel.

Le président de Québecor Média, Pierre Karl Peladeau, a également, par voie de communiqué, souligné l'apport de M. Desmarais au monde québécois des affaires. « Je tiens à saluer la mémoire de cet homme, qui, grâce à sa détermination, a créé l'une des plus nombreuses multinationales canadiennes, affirme-t-il. M. Desmarais a par ailleurs été un grand philanthrope qui a contribué généreusement à d'importantes institutions québécoises. » « On se souviendra de M. Desmarais comme d'un chef d'entreprise unique, qui a amélioré la vie des Canadiens, par les emplois qu'il a créés et par son travail caritatif », a fait valoir M. Harper.

« Un homme de fer exemplaire et un être humain tout à fait spécial », a lancé l'ancien premier ministre conservateur Brian Mulroney. « Un exemple du fait qu'un francophone du Nord de l'Ontario qui, avec peu de connaissances et encore moins d'argent, peut réussir, comme il disait toujours, dans un pays comme le Canada », a-t-il ajouté.

Le parcours de l'homme a aussi frappé Jean Chrétien, qui

a tenu les rênes du pays pendant 10 ans. Paul Desmarais est une source de fierté pour les francophones et tous les Canadiens, a-t-il soutenu. « C'est certainement le premier francophone à monter aussi haut dans les affaires au pays », a-t-il commenté depuis l'Italie.

« Un visionnaire », a pour sa part lancé spontanément Paul Martin, aussi ancien premier ministre libéral. Mais avant de franchir la porte du 24 Sussex, M. Martin avait été l'employé de Paul Desmarais. Et il n'a que de bons mots pour son ancien patron de qui il a fait l'acquisition de la Canadian Steamship Lines (CSL) en 1986. « Il avait une vision canadienne, mais aussi une vision globale. Il était conscient de la position que le Canada devrait occuper au niveau global », a dit M. Martin.

Motion à l'Assemblée nationale

À l'Assemblée nationale, tous les grands partis ont rendu un hommage senti à Paul Desmarais, mercredi, témoignant ainsi de la grande influence politique de ce financier dans les débats des dernières décennies. Une motion a été adoptée pour saluer sa contribution au rayonnement de Montréal et du Québec, ainsi que son implication communautaire, artistique et philanthropique.

La première ministre Pauline Marois a fait mention de son sens des affaires hors du commun, mais a surtout souligné son œuvre de philanthrope. Le chef libéral Philippe Couillard a pour sa part affirmé que M. Desmarais a fait figure de pionnier francophone dans le monde des affaires.

« Il fait partie de ce premier groupe de personnes qui sont allées réussir dans le milieu des affaires non seulement chez nous au Québec, au Canada, mais dans le monde entier, a-t-il dit en conférence de presse mercredi après-midi. On a par la suite assisté à une effervescence importante des francophones dans le milieu des affaires. »

Enfin, le chef de la Coalition avenir Québec, François Legault, a quant à lui fait référence à l'influence que M. Desmarais a eue dans sa propre carrière d'homme d'affaires. Cofondateur d'Air Transat, M. Legault dit avoir lu dans sa jeunesse la biographie du grand financier. Même s'il ne l'a jamais rencontré, il a dit qu'il a été une inspiration pour lui. « Cela a été pour moi un modèle que j'ai utilisé, d'une certaine façon, dans le développement de Transat. M. Desmarais a été un homme de conviction, déterminé. »

Québec solidaire

La députée de Québec solidaire, Françoise David, a accepté de présenter conjointement la motion avec les autres chefs de parti, mais a renoncé à son droit de parole. Son collègue Amir Khadir, qui a déjà été critique de l'influence de M. Desmarais, n'a pas été lié conjointement à la motion. Mais il a exprimé ses condoléances.

La Presse canadienne

OFFICE NATIONAL DE L'ÉNERGIE

Réduits au silence, les opposants à Enbridge perturbent l'audience

MARCO BÉLAIR-CIRINO
ALEXANDRE SHIELDS

Une quinzaine d'opposants au projet d'inversion du flux de la ligne 9B d'Enbridge ont tour à tour interrompu mercredi les travaux de l'Office national de l'énergie (ONE).

Les citoyens vêtus d'un t-shirt orné d'un calque « Non au pétrole sale » se sont levés de leur chaise l'un après l'autre pour dénoncer haut et fort leur exclusion des audiences sur le projet de renversement du flux dans un pipeline d'Enbridge, qui permettra de faire couler 300 000 barils de pétrole brut jusqu'à Montréal. « La population canadienne tout entière, et même au-delà de nos frontières, serait directement touchée par ce projet, s'il se réalisait. [...] En restreignant les règles d'admissibilité et en compliquant les procédures de participation, vous, et le gouvernement fédéral en place, avez choisi de ne pas nous entendre », ont déclaré un à un une dizaine de protestataires avant d'être expulsés manu militari du Palais des congrès de Montréal.

Des groupes environnementaux se sont rassemblés mercredi midi devant l'édifice sous forte surveillance policière pour dénoncer le caractère « antidémocratique » des audiences de l'ONE de même que son mandat « trop restreint ». « Le projet d'Enbridge présente d'importants risques de déversement, implique l'expansion des sables bitumineux, le raffinage du pétrole lourd albertain au Québec. [...] Or, avec les aillères que lui impose le gouvernement Harper, l'ONE ne regarde que le pipeline », a déploré le responsable de la campagne Climat-Energie de Greenpeace, Patrick Bonin.

L'attention accordée aux coups d'éclat des opposants au projet d'inversion du flux de la ligne 9B agace la Fédération des chambres de commerce du Québec (FCCQ). « Le projet a fait couler beaucoup d'encre depuis maintenant plus d'un an au Québec et au Canada, c'est le moins qu'on puisse dire », a souligné le directeur du secteur stratégie et affaires économiques de la FCCQ, François-William Simard. D'ailleurs, celui-ci juge « un peu ironique » les cris à la censure poussés par des groupes écologistes depuis le coup d'envoi des travaux de l'ONE. « On les entend tous les jours », a-t-il lancé.

Bien qu'elle estime que le débat public autour du projet d'Enbridge « a pris des proportions démesurées », la FCCQ a

Mandat renouvelé pour Michael Sabia

La Caisse de dépôt et placement du Québec a annoncé mercredi que le mandat de son président et chef de la direction, Michael Sabia, avait été renouvelé pour une période de cinq ans. M. Sabia entreprendra son nouveau mandat le 13 mars, a ajouté la Caisse, précisant qu'aucun changement n'avait été apporté à ses conditions de rémunération. Conformément à la loi constitutive de la Caisse, la nomination a été faite par le conseil d'administration de la Caisse et a été approuvée par le gouvernement du Québec. Le président du conseil d'administration de la Caisse, Robert Tessier, a affirmé que M. Sabia avait « fait bien plus que relever le défi considérable de son premier mandat. Il a ramené la Caisse sur les rails après la crise financière de 2008, puis a repositionné la stratégie d'investissement pour bien naviguer dans un environnement économique mondial en profonde transformation ». M. Sabia a en outre livré des résultats financiers et organisationnels « de premier ordre », au Québec comme dans le monde, a ajouté M. Tessier.

La Presse canadienne



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Des manifestants ont dénoncé les règles d'admissibilité aux audiences de l'Office national de l'énergie.

néanmoins appelé l'ONE à « faire [ses] vérifications » sur le projet afin de « s'assurer que la population ait le sentiment que ce projet est sécuritaire et pour que son appui au projet se maintienne dans le temps ».

La FCCQ a insisté mercredi sur les « importantes » retombées économiques du projet de la compagnie albertaine. « Il y en a beaucoup », a dit M. Simard.

Les municipalités de l'ouest de Montréal et l'Union des producteurs agricoles (UPA) ont demandé d'avoir périodiquement l'heure juste sur l'état du pipeline de 38 ans, peu importe

la décision de l'ONE. « [Enbridge] se doit d'être ouvert à partager l'information », a fait valoir le directeur général de la MRC Vaudreuil-Soulanges, Guy-Lin Beaudoin.

Les élus locaux souhaitent également participer à la prochaine révision du plan d'intervention d'urgence en cas de rupture de la ligne 9B. « Ils m'ont dit que ça prendrait une heure me rendre chez nous [advenant un incident]. Pourtant, moi, ce matin, ça m'a pris 1h45 me rendre ici [dans le centre-ville de Montréal], s'expliquait mal le maire de Très-Saint-Ré-dempteur, Jean A. Lalonde.

D'ailleurs, la MRC Vaudreuil-Soulanges n'a toujours pas en main un exemplaire du plan d'intervention d'urgence en vigueur en vigueur à l'heure actuelle, ce que juge « tout à fait ridicule » M. Beaudoin.

La contamination d'une terre agricole en raison d'une fissure — voire d'une microfissure — dans la « tuyauterie » entraînerait la « fin abrupte » de la carrière d'un producteur agricole, a insisté le premier vice-président de l'UPA, Pierre Lemieux. « On a besoin d'être sécurisés », a-t-il ajouté.

Le Devoir

Avis public

aux propriétaires uniques d'un immeuble, aux occupants uniques d'un établissement d'entreprise, aux copropriétaires indivis d'un immeuble et aux cooccupants d'un établissement d'entreprise

Municipalité Ville de Saint-Bruno-de-Montarville

Scrutin du 2013 11 03
année mois jour

AVIS PUBLIC est, par la présente, donné par Lucie Tousignant, présidente d'élection :

aux propriétaires uniques d'un immeuble et aux occupants uniques d'un établissement d'entreprise, qui n'ont pas déjà le droit d'être inscrits sur la liste électorale comme personne domiciliée, que vous pouvez être inscrits sur la liste électorale municipale pour l'élection en cours en respectant les conditions indiquées ci-dessous :

- avoir 18 ans le : 2013 11 03
année mois jour
- être une personne physique, de citoyenneté canadienne, ne pas être en curatelle le : 2013 09 01
année mois jour
- être propriétaire unique d'un immeuble ou occupant unique d'un établissement d'entreprise situé sur le territoire de la municipalité depuis au moins 12 mois le : 2013 09 01
année mois jour
- avoir transmis à la municipalité, à l'adresse indiquée ci-dessous, une demande d'inscription à la liste électorale au plus tard le : 2013 10 17
année mois jour

ET

aux copropriétaires indivis d'un immeuble et aux cooccupants d'un établissement d'entreprise, qui n'ont pas déjà le droit d'être inscrits sur la liste électorale comme personne domiciliée, propriétaire unique d'un immeuble ou comme occupant unique d'un établissement d'entreprise, que vous pouvez être inscrits sur la liste électorale pour l'élection en cours en respectant les conditions indiquées ci-dessous :

- avoir 18 ans le : 2013 11 03
année mois jour
- être une personne physique, de citoyenneté canadienne, ne pas être en curatelle le : 2013 09 01
année mois jour
- être copropriétaire indivis d'un immeuble ou cooccupant d'un établissement d'entreprise situé sur le territoire de la municipalité depuis au moins 12 mois le : 2013 09 01
année mois jour
- avoir été désigné au moyen d'une procuration signée par la majorité des copropriétaires ou cooccupants qui sont des électeurs le : 2013 09 01
année mois jour
- avoir transmis à la municipalité, à l'adresse indiquée ci-dessous, une procuration au plus tard le : 2013 10 17
année mois jour

PRENEZ NOTE que la demande d'inscription ou la procuration transmise après le dépôt de la liste électorale, mais au plus

tard le 2013 10 17 sera considérée comme une demande de modification à la liste électorale municipale.

Un modèle de formulaire de demande d'inscription ou de procuration est disponible au bureau du président d'élection. Elles prennent effet lors de leur réception et demeurent valides tant qu'elles ne sont pas retirées ou remplacées.

Pour toute information supplémentaire, communiquer avec la présidente d'élection.

Lucie Tousignant	450 653 2443
Prénom et nom	Ind. rég. Numéro de téléphone
1585, rue Montarville, Saint-Bruno-de-Montarville (Québec)	J3V 3T8
Adresse	Code postal

CULTURE

CONCERTS CLASSIQUES

Marco l'enchanteur

TARANTELLA DEL PIACERE

Lu Passariello, Sona a battenti, Como senza la vita, La Carpinese, Stornelli-Tu bella, Ballo di Sante, Canto per Montevergine, Fronni d'alia, Tarantella del Gargano, Canto dei Sanfedisti... Marco Beasley (chant), Accordone, dir. Guido Morini. Salle Bourgie, mercredi 9 octobre 2013. Suite ce jeudi: Programme Frottole.

CHRISTOPHE HUSS

Ce concert événement de notre automne musical, qui coïncidait avec le lancement de l'exposition *Splendeurs de Venise* du Musée des beaux-arts, a bien failli faire les frais de la paralysie budgétaire aux États-Unis. Les musiciens qui y transitaient ont été refoulés puis bloqués et sont arrivés à Montréal à peine 24 heures avant le concert.

En la circonstance, la vigueur et la fraîcheur de ce que nous avons entendu tenait du miracle, même si ceux qui connaissent bien l'éclat adamantin de la voix de Marco Beasley ont pu remarquer une fatigue qui la ternissait un peu par moments, notamment après ses monologues parlés spirituels, mêlant français et italien et tentant de contextualiser les chants en absence de paroles dans la notice. Ce ne sont que *Como senza la vita, La Carpinese* et le second rappel qui ont fait les frais de ce stress vocal, peu perceptible.

Pour le reste, les musiciens italiens — un claveciniste et organiste, un luthiste, un guitariste, un théoriste, un percussionniste et un vocaliste — nous ont offert un très grand concert, l'un de ces moments artistiques précieux, qui nous emportent dans un autre monde et nous font rêver.

L'enchanteur Marco Beasley, a créé un art qui lui est propre. La tarantelle étant liée à la transe, Beasley se laisse emporter par ses narrations et devient acteur. L'expression la plus particulière est celle qui explore les confins les plus subtils de l'émission vocale, lorsqu'il semble sculpter de ses mains des méandres sonores.

Telle que pratiquée et revisitée par Accordone, avec des instruments du XVIII^e siècle, cette musique sans frontières, entre tradition et érudition, est vivante, réinventée. L'improvisation tient une place légitime dans le rituel musical. Celle du percussionniste Vito de Lorenzi fut spectaculaire; celle de Guido Morini au clavecin coupa un peu l'ambiance.

Ceux qui veulent faire connaissance avec l'art précieux de Marco Beasley et Accordone ont encore une chance, ce jeudi dans les Frottole, qui nous emmèneront en Italie du Nord. Il reste quelques places...

Collaborateur
Le Devoir

Montréal met le monde en vitrine

Mundial Montréal, la vitrine des musiques du monde, se met à l'heure des meilleurs talents autochtones avec, entre autres, le dernier *Electric Pow Wow* d'A Tribe Called Red, le chant de gorge de Tanya Tagaq et le rappeur algonquin Samian, réunis sous la série Accents autochtones. Du 19 au 22 novembre, les Montréalais pourront faire le tour du monde en savourant les crus de la cuvée 2013 qui met en vedette plus de 30 artistes dans une dizaine de salles du centre-ville. S'ajouteront des ateliers de formation et des discussions regroupant de nombreux artisans du milieu venus de partout au Canada, des États-Unis et de l'Europe. À souligner aussi: une soirée toute féminine avec Mary Jane Lamond et Wendy MacIsaac, Leela Gilday, Amanda Martinez et Tanya Tagaq.

Le Devoir



PHOTOS STEVE FARMER

Duane Linklater produit un éventail d'œuvres, comprenant des installations de vidéos et de films, des performances et des objets sculpturaux. Dans le cadre de l'exposition des prix Sobey, il dévoile une série complète de cinq pièces en néon, *Tautology*.

ARTS VISUELS

L'Ontarien Duane Linklater remporte le prix Sobey

JÉRÔME DELGADO

Ce n'est pas le Québécois Pascal Grandmaison, figure de favori pour beaucoup, qui a récolté le prix Sobey 2013. La prestigieuse récompense de 50 000\$, attribuée mercredi à Halifax pour la dixième fois, a échu au finaliste de l'Ontario, Duane Linklater.

L'artiste d'origine crie travaille sur de multiples plateformes, crée des installations vidéo, des films, des sculptures et des performances. Agé de 37 ans, il compte quelques expositions à l'échelle internationale, notamment une participation à la Documenta de Cassel, en 2012.

Le jury pancanadien formé de cinq conservateurs de musée, dont Marie-Claude Landry, du Musée d'art de Joliette, récompense un travail conceptuel, versé dans les questions de langage et d'identité. Mais surtout, il a voulu soutenir un artiste «*en devenir*», selon la conservatrice québécoise, plutôt que de souligner une carrière déjà bien établie, comme celle de l'artiste Pascal Grandmaison.

«*C'est ce qu'on a voulu mettre de l'avant, comme jury*», disait mercredi Marie-Claude Landry, jointe au téléphone à sa sortie des délibérations. «*Duane Linklater a été un choix unanime parce qu'il a une manière de lier approche conceptuelle et [culture] amérindienne. Il y a rencontre, une réelle fusion entre art contemporain et art*



Le lauréat Duane Linklater

autochtone. On n'est plus dans la confrontation.»

Déjà en 2002, lors du tout premier Sobey, on avait récompensé un artiste d'origine autochtone, Brian Jungen, bien au fait des langages esthétiques actuels. Linklater, qui a déjà travaillé avec Jungen, correspond à cette génération capable de conjuguer les deux univers. Pour Marie-Claude Landry, il est un digne représentant de «*la fin de l'exotisation*» de l'art amérindien.

À noter que Duane Linklater fera partie de l'exposition *Beat Nation: art, hip-hop et culture autochtone*, qui débute dans une semaine au Musée d'art contemporain de Montréal.

Outre Linklater et Grandmaison, la finale du Sobey

2013 réunissait Isabelle Pauwels (côte ouest et Yukon), Mark Clintberg (Prairies et Nord) et Tamara Henderson (Atlantique). Chacun des finalistes a reçu 5000\$. L'exposition qui regroupe les cinq artistes est à l'affiche du Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse jusqu'en janvier. La soirée de mercredi était animée par Marc Mayer, directeur du Musée des beaux-arts du Canada, mais c'est à la Montréalaise Raphaëlle de Groot, lauréate en 2012, qu'est venu l'honneur de présenter le prix à Duane Linklater.

Le Sobey, grande fête annuelle de l'art canadien, est un long processus qui s'étale sur presque douze mois. Marie-Claude Landry, qui y participait pour la première fois, a apprécié l'expérience, notamment parce qu'elle lui a permis de comparer sa réalité à celles de gens travaillant dans des conditions similaires, à Hamilton, Banff ou Kamloops. «*Nous avons des affinités comme jeunes commissaires en périphérie des grands centres. Nous sommes confrontés aux mêmes défis*», a-t-elle remarqué, avec soulagement.

Collaborateur
Le Devoir

La Société des musées du Québec interpelle le ministre de la Culture

FRANÇOIS LÉVESQUE

Inquiète de voir que les échéanciers du Groupe de travail sur l'avenir du réseau muséal ne sont pas respectés, la Société des musées du Québec (SMQ) a interpellé le ministre de la Culture et des Communications par voie de communiqué mercredi. Mis sur pied par le ministre Maka Kotto en mai dernier afin de trouver des solutions à la crise financière qui secoue les institutions muséales québécoises, ce groupe indépendant a pour mandat de réfléchir à des recommandations concernant entre autres la question pressante du financement.

A cet égard, il est minuit moins une, selon le directeur général et porte-parole de la SMQ, Michel Perron. «*La société représente 300 établissements muséaux et, de ce nombre, certains sont carrément menacés de fermeture si rien n'est fait. [...] Le nœud du problème d'après nous remonte à la politique muséale instaurée en 2000. En elle-même, cette politique n'est pas problématique; le problème découle plutôt de ce que les budgets qui devaient l'accompagner n'ont suivi qu'en partie, engendrant un déséquilibre qui ne peut qu'aller croissant.*»

«*Même si les audiences du groupe se sont déroulées à brève échéance en période estivale, la SMQ a collaboré de bon gré, poursuit M. Perron. 127 mémoires ont été déposés et 70 d'entre eux ont bénéficié d'une présentation. Il faut dire que notre réflexion était déjà bien engagée à la suite des*

États généraux des musées du Québec tenus entre 2009 et 2011. Nous avons alors accouché de 73 recommandations.»

Selon le calendrier établi par le groupe de travail, un rapport devait être déposé le 27 septembre, de telle sorte que le ministre Kotto puisse en présenter les conclusions lors de l'assemblée générale de la SMQ prévue le 8 octobre. En l'absence dudit document, deux résolutions furent adoptées.

D'abord, la SMQ demande au ministre de «*rendre publics, dans les meilleurs délais, non seulement les recommandations du groupe de travail sur l'avenir du réseau muséal, mais aussi ses engagements et les actions qu'il entend mettre en œuvre pour dénouer la crise*». Ensuite, la SMQ exhorte tous les élus du gouvernement à se solidariser pour la cause des musées.

«*Les canaux de communication avec le ministère demeurent ouverts. Nous attendons des nouvelles avec impatience. On le sait, hormis son importance sur le plan de la conservation du patrimoine, de l'éducation et de la diffusion de la culture, les musées sont des moteurs économiques dans leurs milieux. C'est donc dire que les difficultés éprouvées par un musée ont des répercussions à l'extérieur de ses murs, d'où notre souhait qu'au-delà du ministère de la Culture et des Communications, le gouvernement en entier fasse de la question muséale l'une de ses priorités en prévision du budget 2014-2015*», conclut Michel Perron.

Le Devoir

Curlew River de Britten au Conservatoire

La nouvelle compagnie Ballet-Opera-Pantomime (BOP), émanant de jeunes musiciens du Conservatoire de musique de Montréal, qui s'est donné pour mission «*la diffusion et la promotion d'œuvres jusqu'à présent peu fréquentées du public*

québécois», reprend jeudi et vendredi, 10 et 11 octobre, au Conservatoire, à 20 h, la parabole d'église *Curlew River* de Benjamin Britten, son premier spectacle, dévoilé en juin dernier. La direction sera assurée par le clarinetiste et chef Hubert Tanguay-Labrosse et la distribution sera composée de jeunes chanteurs des États-Unis et du Canada. Renseignements: www.bopbop.ca

Le Devoir



AUGUSTE DESCARRIES

un musicien québécois à redécouvrir

CONCERT DE LANCEMENT D'UN DISQUE DE SES ŒUVRES SACRÉES POUR CHŒUR, SOLISTES ET ORGUE

LES CHANTRES MUSIENS ET LES FILLES DE L'ÎLE,
DIR. GILBERT PATENAUDE
SAMANTHA LOUIS-JEAN, SOPRANO • CLAUDINE LEDOUX, MEZZO-SOPRANO
PHILIPPE GAGNÉ, TÉNOR • VINCENT RANALLO, BARYTON
NORMAND RICHARD, BARYTON-BASSE • HÉLÈNE PANNETON, ORGUE

Vendredi 11 octobre
19 h CONFÉRENCE PAR MARIE-THÉRÈSE LEFEBVRE ET GABRIELLE BEAUDRY
20 h CONCERT, LANCEMENT D'UN DISQUE, LANCEMENT D'UNE PARTITION

Église Saint-Viateur d'Outremont
1175, avenue Laurier Ouest
Entrée 20 \$
Gratuit pour 13 ans et moins

LE DEVOIR
Libre de penser

www.associationaugustedescarries.com



30^e SAISON À QUÉBEC

LES VIOLONS DU ROY

LA CHAPELLE DE QUÉBEC
BERNARD LABADIE

SAISON 2013.2014

Une étoile du Metropolitan Opera de New York.

Une vedette du *Ring* de Robert Lepage.

Une voix digne des légendes de l'opéra.

Une toute première rencontre avec Bernard Labadie et Les Violons du Roy.

LA VOIX GRANDIOSE DE **STEPHANIE BLYTHE**

Jeu 10 octobre à 20h Palais Montcalm
Samedi 12 octobre à 19h30 Maison symphonique de Montréal

Bernard Labadie, chef / Stephanie Blythe, mezzo-soprano

AU PROGRAMME
HAYDN *Arianna* a Naxos HANDEL Trois airs extraits de *Giulio Cesare*
BACH Suite pour orchestre n° 4 TELEMANN Suite pour orchestre en do majeur

ABONNEZ-VOUS! 20 % DE RÉDUCTION

PARTENAIRE DE SAISON À QUÉBEC PARTENAIRE DE SAISON À MONTRÉAL

Hydro Québec La Capitale Groupe financier LE DEVOIR

VIOLONSDUROY.COM

PALAIS MONTCALM
maison de la musique
418 641-6040 / 1 877 641-6040

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112